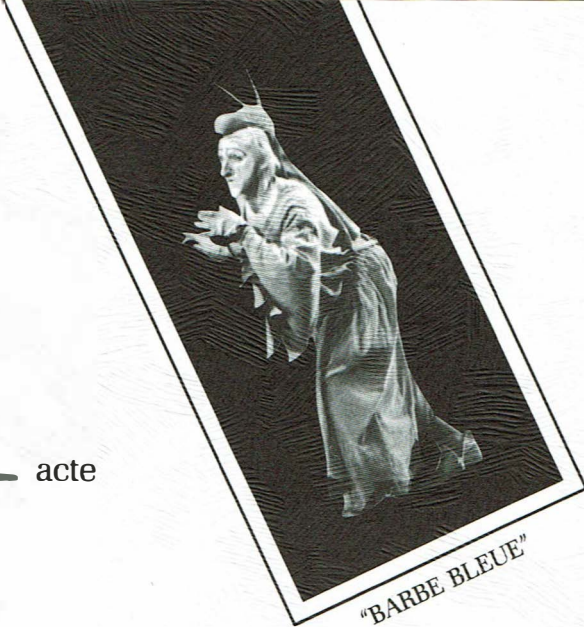


1 acte



A

vec un raffinement verbal et émotif, une douce sérénité, une modestie qui ne cache pas sa grande richesse intérieure, Fernand Nault raconte sa vie. Dans son récit, les événements s'enchaînent naturellement, harmonieusement. Ils semblent survenir presque par chance. Détrompez-vous : une carrière aussi exceptionnelle ne peut être le fruit du

hasard. Une grande passion, à laquelle il a été totalement disponible, a rendu possible ce qui, de prime abord, appartenait au domaine de l'impossible, relevait du rêve.

Dans les années 1930, le Québec, tout comme le Canada d'ailleurs, est un désert pour la danse classique. Il n'existe aucune troupe professionnelle, les compagnies de tournées sont peu nombreuses, les écoles de ballet rares, les préjugés à l'endroit des danseurs bien ancrés. De plus, la danse en général est frappée d'un interdit religieux. Comment, dans un tel contexte, un adolescent, qui est issu d'une famille pauvre du quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, a-t-il pu développer le goût de la danse au point d'en faire une carrière ?

« Ma grand-mère m'a beaucoup influencé. Elle adorait la danse sociale et s'y adonnait, au prix même de sa réputation. J'avais aussi le goût du théâtre: pour moi, jouer à la messe, c'était du théâtre ! » Un film, *L'étoile de Valencia*, une production française dans laquelle Birgit Helm dansait un tango, a servi de déclencheur. Ce fut le coup de foudre.

S'il a les moyens de se payer le cinéma à cinq sous, Fernand Nault n'a pas les moyens de défrayer des cours de danse. L'adolescent rencontre alors Raoul Leblanc, vendeur de fleurs au marché Hochelaga-Maisonneuve et danseur de claquette. Ce dernier offre de lui donner des leçons pour quelques dollars. Son premier cours a lieu sur le trottoir de la rue Haig, le père de Raoul ayant refusé de prêter son salon. « Je me suis aperçu tout de suite que j'avais un sens inné du rythme. »

2

acte



“PÉTROUCHKA”

Le même Raoul dirige Fernand Nault vers l'École de danse Maurice Morenoff. « Il s'agissait en fait de Maurice Lacasse et de son épouse française, Carmen Morenoff. C'est là que j'ai découvert le ballet classique qui, jusque là, n'existait pas pour moi. » Ce fut un deuxième coup de foudre.

Sa famille, il fallait s'y attendre, réagit mal. Sa mère est plutôt inquiète: elle ne voit pas comment il pourrait en faire une carrière. Le jeune Fernand gagne son cours hebdomadaire de danse en vendant des fleurs avec Raoul Leblanc. « Je ne rêvais que de danse. Ce furent des années très difficiles parce que nous étions pauvres. »

En 1942, Fernand Nault est conscrit. Une maladie lui vaut d'être réformé. Sa mère, devenue veuve et qui a charge de sa sœur, lui donne trois mois pour se trouver un emploi en danse. Fernand Nault se rend à New York frapper à la porte des deux seules troupes professionnelles de la métropole américaine: Les Ballets russes de Monte Carlo et l'American Ballet Theatre. Il revient à Montréal avec en poche une vague promesse de rendez-vous de l'American Ballet qui doit se produire bientôt à Montréal. À l'arrivée de la troupe, il suit des cours d'Anton Dolin, premier danseur de l'American Ballet Theatre. Un soir, durant le spectacle, un des danseurs se blesse et Rosella Hightower, qui enseigne avec Dolin, incite Fernand Nault à se présenter à l'audition en vue de lui trouver un remplaçant. Il obtient un engagement de six semaines dans le corps de ballet pour les représentations de Montréal, de Boston et du Metropolitan à New-York. Il fait ses débuts de danseur professionnel dans le mazurka du dernier acte de la Belle au bois dormant. Une fois à New York, on l'invite à terminer la saison de l'American Ballet Theatre. Il y restera 21 ans, de 1944 à 1965.

Un souvenir illumine le début de cette carrière prestigieuse. En 1945, l'American Ballet avait commandé à Marc Chagall les décors et les costumes de l'Oiseau de feu de Stravinsky. Lors de la générale, le peintre se rend compte que le costume que porte Fernand Nault n'a pas été dessiné. L'artiste peint alors le costume directement sur

3

acte



le danseur. Peu de danseur peuvent ainsi dire avoir été un Chagall vivant !

Avec l'American Ballet Theatre, Fernand Nault connaît une vie trépidante. Dans la métropole américaine et en tournée, sa passion pour la danse s'enracine. Les découvertes se succèdent. « Nous étions parfois huit mois sans revenir à New York. Les tournées aux États-Unis progressaient le plus souvent au rythme effréné d'une ville par soir. Nous avons dansé sur les planchers les plus affreux mais j'ai eu la chance d'échapper aux blessures sérieuses. Les tournées européennes duraient cinq, six mois à un rythme plus lent, ce qui nous permettait de visiter un peu. Nous voyagions facilement à l'époque. J'ai fait le tour du monde plusieurs fois. »

L'évolution de Fernand Nault au sein de l'American Ballet Theatre s'est faite sans coupure. Il est tout naturellement passé des rôles plus exigeants physiquement aux rôles de caractères, aux rôles mimés, puis aux fonctions de maître de ballet. Les quatre dernières années, de 1960 à 1964, il assume la direction pédagogique de l'École de la compagnie.

La chorégraphie s'est tout aussi naturellement intégrée à sa carrière. « À cette époque, il n'y avait pas d'atelier chorégraphique, seulement quelques grands chorégraphes qu'il fallait observer et étudier. La relève était absente. C'est à Montréal, au tout début de la télévision, que j'ai signé ma première chorégraphie à la demande d'Elizabeth Leese. Il s'agissait de Slaughter on 10th Avenue de Richard Rodgers. » En 1960, le Civic Ballet, une compagnie de Louisville, Kentucky, l'engage comme chorégraphe. C'est là qu'il conçoit une première version de Carmina Burana et bien d'autres œuvres.

Comment est-il venu aux Grands Ballets Canadiens ? « Par un heureux concours de circonstances. C'est une amie du ballet de Stuttgart, de passage à Montréal pour danser Roméo et Juliette, qui m'a présenté Ludmilla Chiriaeff. Celle-ci m'a alors demandé une

4

acte



“LA FILLE MAL GARDÉE”

chorégraphie, je lui ai offert Casse-Noisette. » Ce ballet a été présenté pour la première fois à la Place des Arts en 1964. Noël 1989 a marqué le 25^e anniversaire de cette production. Une telle longévité n'est pas de tout repos. « Cela pose le défi d'adapter, d'innover, tout en conservant la magie d'année en année. » Fernand Nault est très vite conquis par Les Grands Ballets Canadiens. « Je fus très impressionné par le sens artistique et la qualité du travail qu'apportait Madame Chiriaeff au sein de la compagnie. J'ai cru qu'il serait plus intéressant de chorégraphier avec une jeune compagnie en pleine évolution. » En 1965, Fernand Nault devient co-directeur et chorégraphe attitré de la compagnie créée par Ludmilla Chiriaeff en 1958.

Son arrivée aux Grands Ballets inaugure une période au cours de laquelle la troupe donne à son répertoire une diversité étonnante. Les créations du chorégraphe vont du classique au néo-classique, en passant par le contemporain et la danse théâtrale. Ses œuvres ont nom La fille mal gardée, Danses concertantes, Symphonie de psaumes, Liberté tempérée, La Scouine, Les sept péchés capitaux. Deux œuvres connaissent un succès retentissant et international, Carmina Burana et Tommy, que Fernand Nault considère toujours comme marquantes. « Tommy représente une époque et un moment exceptionnel. Carmina Burana est plus transcendant, plus universel et voyage mieux dans le temps. »

À son retour au pays, Fernand Nault découvre un Québec bien différent de celui qu'il a quitté en 1944. « J'étais parti d'un village, je revenais dans une ville qui devenait internationale à la faveur de l'Exposition universelle de 1967. » Tout en remplissant ses fonctions auprès des Grands Ballets Canadiens, il est actif sur plusieurs autres fronts. Il travaille à l'École Supérieure de Danse à titre de chorégraphe et de maître de ballet; il signe des chorégraphies pour l'American Ballet Theatre, le Joffrey Ballet, l'Atlanta Ballet, le Ballet Federation of the Philippines, le Delta Festival Ballet, le Washington Ballet, le Colorado Ballet. Cette dernière compagnie en fait son

5

acte



chorégraphe invité de 1978 à 1981 et son directeur artistique en 1981 et 1982.

De retour à Montréal à l'été de 1982, Fernand Nault signe la chorégraphie de *Narcisse*, la dernière œuvre de Norman McLaren de l'Office national du film du Canada. « Ce fut une expérience difficile mais très stimulante et une collaboration exceptionnelle. » À l'invitation de Ludmilla Chiriaeff, il monte, entre 1985 et 1988, plusieurs spectacles pour les écoles primaires, secondaires et les établissements collégiaux afin de donner le goût de la danse aux jeunes de la région montréalaise. En 1986, il chorégraphie les danses d'Aide pour l'Opéra de Montréal. Depuis 1987, il agit comme conseiller artistique auprès des Grands Ballets Canadiens.

L'hommage que lui rendent aujourd'hui les Grands Ballets Canadiens résume tous ceux que lui ont déjà témoignés ses pairs et concitoyens. Le gouvernement canadien lui a décerné la médaille du centenaire en 1967 et celle de l'Ordre du Canada en 1977 ; son ballet *Incohérence* a mérité, en 1976, le Prix de la chorégraphie au VII^e Concours international de ballet de Varna en Bulgarie ; le gouvernement du Québec lui a attribué, en 1984, le Prix Denise-Pelletier pour les arts d'interprétation, l'un des six Prix du Québec. Le 18 janvier dernier, il était reçu Chevalier de l'Ordre national du Québec.

Quel regard pose aujourd'hui cet artiste exceptionnel sur le monde de la danse classique ? « Nous vivons dans une époque de performance. Cette tendance a affecté le ballet, devenu très sophistiqué, très technique. L'expression, la communication, la joie de danser se trouvent un peu étouffées. Je sens toutefois que le balancier revient et j'ai espoir que l'on retrouvera bientôt l'âme de la danse, dans toute sa richesse. »